

de la Valette qui demeure en la place de Bellecour¹. — C'est un homme savant, fort curieux et communicatif. Il a une bonne bibliothèque, plusieurs manuscrits et en particulier les mémoires de Guichenon et beaucoup d'autres curiositez. »

CABINET DE SPON (JACOB)

— 1647-1685 —

Je ne dirai pas ici ce que fut Spon, Jacob. Déjà j'ai indiqué plus haut que M. Le Blant, le savant auteur des *Inscriptions chrétiennes*, le considère » comme une des gloires de Lyon et qu'à l'heure qu'il est c'est l'antiquaire le plus savant que cette ville a produit, c'est même le savant français qui, jusqu'à nos jours, a le plus contribué aux progrès de l'épigraphie latine. Le président

¹ A ce moment, de nombreux hôtels s'élevaient à Lyon, et les familles riches désertaient les noirs quartiers de Saint-Jean et de Saint-Paul privés d'air et de soleil et dont la plupart des maisons n'avaient que des vitres *en papier*, même au dernier siècle. J'ai déjà signalé ce fait étrange et mon assertion vient d'être corroborée par le savant M. Natalis Rondot, dans un article de la *Revue lyonnaise* (août 1882, p. 102) sur les *verriers* de Lyon au quatorzième siècle. « Ce n'est pas seulement au quatorzième siècle, c'est encore au quinzième et au seizième siècle, dit-il, que, à Lyon, on mettait aux fenêtres des *voirrières de papier*. » La cherté des vitres explique cet usage. On lit dans les comptes de *l'hostel du Roy* en 1491. « Item, à Lyon, cinq *chassis de papier*. » Voici un article des comptes de la ville de Lyon en 1542-1543, « à Anthoine Godin, cartier, pour avoir *refaict en papier* et collé les *chassiz* de la salle du *consulat* et Chambre des papiers. » (C. C. 954).

Il est surprenant que le Consulat fit alors cette singulière économie, en restaurant sa vieille *maison commune*, car il la meubla avec un certain luxe, si on juge d'après les livres de la comptabilité de la ville. On y voit, en effet, que « en 1554, il mandate 20 écus d'or au soleil pour la prise de deux *chenetz* réunis en l'*hostel* commun et en la salle du bureau du Consulat pour la décoration d'icelle. En 1560, il fait payer encore vingt et un livres, pour un tableau inscrit en parchemin, illuminé or, azur et autres peintures et figures où il y a inscrit les quatre évangiles et le calendrier, d'autre part, pour servir au bureau du Consulat. » En 1519, on avait acheté de Jean Lauridan, mercier, 61 aunes de tapisseries, à douze sols l'aune, fabriquées à Audenarde pour couvrir le parquet de la salle du Consulat.

« Quoique Lyon ne soit pas une ville qui serve de résidence à quelque prince, il ne laisse pas d'avoir beaucoup de maisons qui semblent des petits palais comme en Bellecour, celle de M. Case, autrefois bâti par M. Jave, italien (Spon). Aussi l'on va voir par curiosité la maison de M. Mey qui est italien d'origine, elle est située dans une très belle vue, à la montée des Capucins et il y a dedans un nombre infini de tableaux, de paysage de bons maîtres.